

## Cinq ans après, Charlie Hebdo se sent «moins seul»

Le journal satirique, décimé par un attentat islamiste le 7 janvier 2015, fête ses 50 ans en défendant, dans un livre, l'absolue primauté de la liberté d'expression. Et obtient un soutien collectif inédit.

### Entretien

**Laurent Sourisseau**, dit Riss, dessinateur, directeur de la publication.

**Votre livre sur la liberté d'expression est-il une façon de proclamer que vous ne lâchez rien sur le sujet ?**

Oui, il y a cet aspect-là, mais c'est surtout qu'il y a un an et demi, on a réalisé qu'on allait avoir 50 ans en 2020 et on s'est dit : mince, comment résumer 50 ans de Charlie Hebdo ? On a décortiqué les archives depuis 1970 pour trouver un angle emblématique et on a trouvé un fil rouge : un journal libre, affranchi des contraintes politiques, économiques, philosophiques, etc. C'est la raison d'être du journal depuis toujours. C'est même son acte de naissance, contre la censure du gouvernement qui a interdit la parution après notre une sur la mort de De Gaulle.

**Êtes-vous totalement libres ? Vous n'avez jamais peur, depuis l'attentat, de publier certains dessins ?**

Ce n'est pas une question de peur. Ce qui nous importe, c'est que le dessin ait un sens, qu'il tape au bon endroit, qu'il soit clair et lisible – sans risque de mauvaise interprétation – et cohérent avec nous-mêmes. Que nous puissions le défendre.

**De nombreux journaux viennent de signer un texte défendant la liberté d'expression. Vous sentez-vous moins seuls que lorsqu'on vous traitait d'islamophobes pour avoir critiqué la religion ?**

Oui, on se sent moins seuls. Au lendemain de l'attentat, on avait du mal à



Laurent Sourisseau, dessinateur et directeur de la rédaction. (Photo: JMS/STPH)

se rendre compte de ce que les autres pensaient à ce sujet. Cette lettre montre qu'au fond, on partage les mêmes valeurs fondamentales. Mais ce n'était pas exprimé. Là, c'est affirmé collectivement. Ce message d'union, envoyé aux citoyens, lève le doute.

**Que vous apporte le procès des attentats de janvier 2015, où douze membres de Charlie ont été tués ? Vous y allez chaque jour...**

Le partage de mon vécu avec les autres victimes, celles de Charlie Hebdo, mais aussi de l'Hyper Cacher et de Montrouge, que je n'avais pas rencontrées. Il existe une langue commune entre ceux qui ont subi un attentat. C'est réconfortant. Le procès révèle des faits de l'organisation de l'attentat qui permettent de mieux

comprendre le déroulement des événements. J'y vois plus clair chaque jour. J'ai pu mettre des visages sur les noms des accusés, aussi, apprendre un peu à qui on a affaire. Un procès est pédagogique, même pour les victimes et les parties civiles.

**En parlez-vous à la rédaction ?**

Tous les jours. Je reviens avec ce que j'ai vu et entendu, je leur décris les types un peu étranges que j'ai vus à la barre, des personnages et des acteurs qu'on ne connaissait pas.

**Êtes-vous au haïchoir à eu lieu contre l'attaque au haïchoir à eu lieu contre les anciens locaux du journal, la semaine dernière ?**

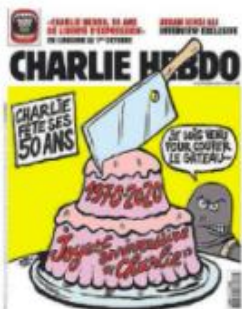
Oui, le président venait de montrer une vidéo de revendication du 7 janvier par Al-Qaïda. On y voyait un

islamiste dire en quoi c'était bien d'avoir attaqué Charlie Hebdo... Et là, on nous annonce cette nouvelle attaque ! Surréaliste ! Comme une rencontre improbable entre passé et présent. C'est sidérant que, cinq ans après, des gens gardent encore cette haine.

**Quelle est l'ambiance à la rédaction ?**

L'équipe s'est beaucoup renouvelée, peut-être à 80 %. Certains sont partis parce que c'était trop dur, d'autres n'y croyaient pas. C'était inévitable. On était dans un vrai chaos, il faut dire... Aujourd'hui, on est une trentaine. On a retrouvé l'ambiance d'avant le 7-janvier ; ce n'est pas exagéré de dire qu'on se marre bien, ce qui est quand même le premier plaisir à Charlie Hebdo. Je m'y sens bien.

Propos recueillis par Claire THÉVENOUX.



La une de « Charlie Hebdo » cette semaine, annonçant ses 50 ans. (Photo: GUYA/STPH)

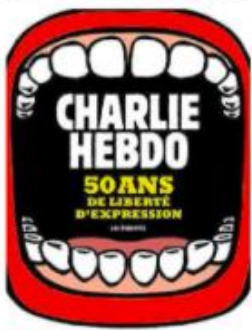
## Cinq dates clés de son combat contre la censure

**23 novembre 1970, naissance contre la censure.** Création de Charlie Hebdo dans le but de contourner une interdiction de vente aux mineurs et d'affichage, édictée par le gouvernement à l'encontre de L'Hebdo Hara-Kiri. Ce journal, issu du très inévitable Hara-Kiri, fondé par Cavanna et Choron, avait tiré, après les décrets du général de Gaulle : « **Bal tragique à Colombey : un mort** », ce qui faisait référence à un incendie qui avait provoqué la mort de 146 personnes dans une discothèque.

L'équipe est composée de Cavanna, Choron, Delfeil de Ton, Fournier, Gédé, Reiser, Willem, Cabu et Wolinski, tous deux décédés dans l'attentat de 2015.

**26 novembre 1980, la défense de Coluche.** Charlie Hebdo devient le journal officiel de Coluche, comique dont la candidature à la présidence de 1981 ne fait pas rire tout le monde.

**1997, les procès de Charlie.** Entre le



Le ouvrage célèbre un demi-siècle de liberté d'expression. (Photo: L'ASSEMBLÉE)

15 janvier et le 26 mai, Charlie Hebdo publie dix-neuf unes, une par procès intenté contre le journal après la réparation du journal, en 1992. Les plaignants : l'armée, le ministère de l'Inté-

rieur, des musulmans, des catholiques...

**2006, les caricatures de Mahomet.** La direction de la rédaction rappelle, dans le livre des 50 ans, que « traditionnellement athée et anticlérical, Charlie Hebdo a toujours critiqué les dogmes religieux et la place parfois envahissante des religions dans la société », un droit incontestable. Mais la publication, le 8 février 2006, de caricatures de Mahomet, réalisées pour le journal danois Jyllands-Posten, lui vaut un procès, intenté par trois associations musulmanes en 2007. Quatre ans après la relance de Charlie Hebdo, ses locaux sont incendiés. Et, le 7 janvier 2015, la rédaction est attaquée par deux terroristes islamistes qui veulent se venger. Douze personnes sont tuées, dont dix dans les locaux du journal, et quatre gravement blessées.

**14 février 2015, Charlie Hebdo reparait.** Puis, en septembre 2020, à

la veille du procès de l'attaque, il republie les caricatures de Mahomet. « Tout le monde va voir qu'ils sont dérisoires ces dessins. Ce crime est d'autant plus atroce que ces dessins sont dérisoires », souligne Riss sur France Inter, jeudi.

C. T.

Charlie Hebdo, 50 ans de liberté d'expression (éd. Les Échappés, 39 €).



Rien ne justifie une quelconque violence contre la liberté de la presse et la liberté d'expression. Les réseaux sociaux se transforment en tribunal populaire qui fixe ce qu'on a le droit de dire ou de faire. Nous avons la chance de vivre en démocratie : ce serait quand même dingue de nous censurer entre nous.

Jonathan Cohen.